

## Les problèmes de Reishiki

### Préalable :

Depuis plusieurs années, la Ligue Rhône-Alpes FFAAA reçoit des remarques d'enseignants qui se trouvent confrontés à des comportements de pratiquants qu'ils considèrent comme « inacceptables » ou « problématiques » sur ou autour des tatamis d'aïkido, dans leur club ou lors de rencontres à l'extérieur (stages...). Pourtant l' « étiquette » ou le « Reishiki » sont présents, et souvent en très bonne place dans tous les « guides du débutant », sur tous les sites fédéraux ou de clubs, dans toute la littérature portant sur notre pratique.

Un groupe de travail s'est constitué au sein de la Ligue Rhône-Alpes afin de faire le point sur ce problème, et apporter quelques réflexions ou propositions sur le sujet.

Notons que l'objectif du groupe n'était pas de faire une liste exhaustive des différentes règles, ce travail n'étant pas de sa compétence mais plutôt d'une instance de la fédération.

### Méthodologie choisie :

Pour ce travail, nous avons choisi la méthodologie suivante :

- Recueil de situations-problèmes et comportement pouvant poser problème par le biais d'un questionnaire envoyé à tous les clubs, et quelques mails et discussions lors de réunions ou au bord du tatami.
- Recueil d'informations sur le « Reishiki » (une des questions du questionnaire portait d'ailleurs sur ce point).

### Recueil d'information sur le « Reishiki » :

Les sources d'informations les plus citées dans les questionnaires sont le guide du débutant de la Fédération, le livre de Saotome senseï Nature et Harmonie, le site de l'aïkikaï de Tokyo. En annexes (format électronique), vous trouverez également le guide du débutant FFAB, le document inter-fédéral « Reishiki, son utilisation aux passages de grades Dan », ainsi que quelques textes glanés çà et là sur la toile.

### Résultat du questionnaire et identification des situations-problème :

Tout d'abord, nous tenons à remercier tous ceux qui ont répondu au questionnaire (20 réponses). Cela nous a permis d'identifier les situations-problèmes suivantes (classées par ordre décroissant d'occurrences dans les réponses) :

1. Entrées-sorties du tatami lors des cours, pour aller boire par exemple, ou pour cause de retards.
2. Refus de salut.
3. Bavardages pendant les cours.
4. Keikogi sale ou tenue non adaptée.
5. Agressivité envers les autres pratiquants.
6. Manque de zoori pour accéder au tapis.
7. Abus de l'ancienneté envers les débutants.

8. Port du hakama (essentiellement pour les femmes, mais pas que) : donné à des niveaux assez différents, du 3<sup>o</sup>kyu (exceptionnellement moins) au 1<sup>o</sup> Kyu, voire 1<sup>o</sup> Dan, cela pose des problèmes lors de changement de club.
9. Ordre de préséance lors du début de la technique (Le plus « ancien » est sensé commencer)

### Analyse, explicitations des réponses et autres informations issues du questionnaire :

Notons tout d'abord que pour les situations 1, 2, 3, 4, 6 et 7, ces situations-problèmes sont en fait des non-respects de consignes clairement indiquées dans le guide du débutant (aussi bien FFAAA que FFAB, cf annexes), le problème du salut (point 2) étant néanmoins en général une situation particulière liée à la conviction religieuse des pratiquants ou de leurs parents. Le point 5 (pratique agressive) est aussi explicitement traité dans le guide du débutant FFAB, il est moins explicite dans celui de la FFAAA.

Pour la situation 8, le problème est lié à l'absence de règles dans les consignes officielles : le grade du port du hakama n'étant pas (ou plus ?) normalisé et explicité dans les règlements fédéraux, cela peut donner les problèmes évoqués.

Pour la situation 9, outre l'absence de règles dans les consignes, se pose aussi le problème de l'identification du grade ou de l'« ancienneté » d'un autre pratiquant sur le tatami.

A la question du questionnaire : « Parlez-vous et/ou enseignez-vous **explicitement** ce que vous qualifieriez de « Reishiki » à vos pratiquants », 12 des réponses (sur 20) répondent « un peu » contre 8 « beaucoup ». De plus, à l'autre question « Avez-vous intégré le « Reishiki » ou « Etiquette » dans les documents/règlements de votre club », on ne trouve que 7 réponses « oui », dont 4 « affichage des règles sur un panneau », et 2 « distribution de papiers en début de saison ».

Concernant l'enseignement du « reishiki » et la résolution des situations problèmes, on trouve dans les questionnaires soit explicitement soit implicitement que les problèmes sont en général résolus par des explications ou discussions lorsque cela est nécessaire, en général fait par l'enseignant ou éventuellement par des anciens du club.

### Quelques conclusions et propositions :

Au dépouillement du questionnaire, il semble donc clair que si les règles du reishiki ne sont pas toujours respectées, notamment pour les enseignements « adultes », cela peut en partie être imputé au fait que si les enseignants semblent bien au point sur le « reishiki », la transmission des règles qui le constitue semble plutôt un enseignement implicite ou par « imprégnation » plutôt qu'un enseignement explicite et auquel on consacre un temps significatif au cours de la saison, à de rares exceptions près.

Le respect des règles pourrait sans doute être amélioré par les éléments suivants :

- Intégrer de façon plus importante le « reishiki » dans l'enseignement/les cours proprement dit (pour les cours enfants, cela est déjà beaucoup plus le cas, nécessité oblige). Il semble donc nécessaire de sensibiliser les enseignants à ce sujet, afin qu'ils y consacrent peut-être un peu plus de temps, mettent à jour leurs documents club si nécessaire.

- Proposer d'intégrer dans la progression technique (autour du 4°/3° kyu) quelques questions sur le reishiki, cela pouvant être effectué avec ou sans l'intervention de la fédération.
- Utiliser les stages Départementaux/ Stages de Ligue/ Ecoles des cadres/Formation BF pour rappeler de temps en temps les dites règles, ne serait-ce que pour garantir une homogénéité des pratiques, et appuyer le discours des enseignants de clubs envers les pratiquants. Cela est particulièrement vrai pour les points 1 à 6, notamment les points 1 (procédure en cas de retard, entrée-sortie du tatami), 3 (bavardages durant la pratique et les démonstrations), 5 et 7 (comportement des pratiquants).
- Pour le problème du point 2 (salut, en lien avec les convictions religieuses), il pourrait être utile d'avoir un petit document (papier) un peu plus détaillé et explicite à remettre aux pratiquants/parents réticents qui servirait de support pour les enseignants confrontés à cette situation et que les pratiquants/parents pourraient consulter chez eux afin de mûrir leur réflexion. Ce point pourrait également être abordé en école de cadre/formation BF.
- Pour le point 8 (grade associé au hakama), il semble nécessaire d'intégrer un mot là-dessus dans le guide du débutant (ne serait-ce que pour signaler qu'il n'y a pas de grade associé ?), car le silence sur le sujet est assourdissant dans les documents fédéraux. Par ailleurs, il est clair qu'un grade associé au hakama (éventuellement différent selon le sexe ?) clairement défini faciliterait les transferts entre clubs, mais cela est du ressort du collège technique fédéral, et ne semble pas conforme aux habitudes établies.
- Pour le point 9 (les anciens doivent commencer par être Tori), ce point pourrait être rajouté dans les consignes, mais en fait il y en a aussi bien d'autres qui ne sont pas forcément connus et/ou appliqués en France (ne pas plier sont hakama dos au kamiza, ne pas être en tailleur au 1° rang lors des démonstrations techniques...). En fait plutôt que de multiplier les « règles » et injonctions dans le guide du débutant, il pourrait être utile de s'inspirer du guide FFAB, notamment du chapitre « règles du dojo » (une petite partie de ce qui est consacré à l'étiquette dans ce guide !!!), et dont le début est retranscrit ci-dessous in-extenso :

*En entrant dans un dojo, vous pénétrez dans un monde différent, un monde de guerriers. Sur le tatami d'Aikido, nous sommes tour à tour attaquant et attaqué et nous nous entraînons à réagir instinctivement. C'est grâce à l'étiquette que nous pouvons pratiquer en toute sécurité, discipliner nos tendances agressives, développer la comparaison et le respect. Un dojo d'Aikido n'est pas un gymnase. C'est l'endroit où l'enseignement de Maître Morihei UESHIBA est dispensé. On ne doit pas y étaler son ego, mais y élever et purifier son corps et son âme. Une attitude de respect, de sincérité et de modestie est essentielle à la sécurité de chacun.*

Notons que dans le guide du débutant FFAB, cette introduction précède les ensembles de « règles » (en fait plusieurs ensembles), et figure en fait juste après l'introduction, bien avant le catalogue technique (Il est au passage très instructif de lire le dit guide FFAB et d'en faire une comparaison avec celui de la FAAA, avec l'éclairage « qu'est-ce qui est mis en avant ? »). Le passage reproduit ci-dessus contient en fait, à partir de la 3° phrase (« C'est grâce à l'étiquette... »), les quelques principes qui sous-tendent les règles de reishiki proprement dites. Le choix de notre fédération n'a pas été de mettre en avant la notion d'étiquette (on donne les règles, mais on ne dit pas pourquoi, sans expliquer leur sens ni immédiat, ni lointain, cela étant renvoyé en fin de guide)

Sans aller jusqu'à essayer d'« entrer dans le monde des guerriers », redonner à l'étiquette un peu plus de sens et de consistance dans le guide du débutant pourrait être utile. En attendant, les enseignants qui le souhaitent peuvent dans leur club s'inspirer du guide FFAB, par exemple pour faire des affiches, mettre sur leur site, etc... pour donner un peu plus de

place au reïshiki. Mais là encore, il faudrait que cela soit affirmé au moins de temps en temps en stage National, stage de Ligue, Ecole des Cadres ou CTR afin d'homogénéiser les discours.

### Elargissement du débat :

Au-delà de ces propositions, on peut également constater que ceux parmi les enseignants qui ont rencontré des situations-problèmes dans leur club, tous ont affirmé avoir su gérer la situation, en général par une discussion avec les individus concernés. Cela semble indiquer que les propositions ci-dessus, si elles peuvent peut-être améliorer un peu les comportements et donner un coup de main aux enseignants qui ne se satisfont pas de l'état actuel des choses, ne paraissent finalement pas indispensables pour les enseignants de clubs eux-mêmes dans leur lieu d'enseignement : ayant de fait l'autorité nécessaire, ils transmettent, souvent avec leurs anciens, la « dose » de reïshiki qui leur convient et sont capables de gérer les situations-problèmes lorsqu'elles arrivent.

Il semble par contre que les situations-problèmes soient plus délicates à gérer et entraînent des difficultés ou rancoeurs lors de stages, lieu où les règles de reïshiki et les représentations mentales concernant les attitudes « convenables » parmi les pratiquants sont moins homogènes, où la hiérarchie kohai-sempai est bien moins établie, etc... Ceux qui étaient présents se rappellent sans doute les interventions de Endo senseï à Lyon (JCLV, Maison du judo) lors de l'entrée du tapis de pratiquants arrivés en retard ou d'autres attitudes de pratiquants considérées comme incorrectes au Japon (bras croisés, appui contre le mur), le stage de Miyamoto à la maison du judo qui s'est soldé par la blessure d'un pratiquant ou pour les plus anciens, le stage animé par yasuno senseï à Chambéry pour sa première venue en France, qui avait interrompu son stage pour remettre les zooris sur le bord d'un tatami, même si par ailleurs, ceux qui sont allés au Japon savent bien que d'un dojo à l'autre, d'un senseï à l'autre, les différences là-bas aussi peuvent être sensibles concernant le « reïshiki ».

Les situations-problèmes sont donc de deux types :

- celles dans les clubs, qui sont en fait facilement gérées par les enseignants, même si leur apporter un soutien (formation, discussions, propositions ci-dessus) n'est pas forcément inutile.
- Celles dans les stages, plus susceptibles de rester non ou mal résolues : elles découlent en fait l'organisation et du fonctionnement de l'aïkido en France. Au Japon, les pratiques sont essentiellement des pratiques d'« écoles », plutôt homogènes, un peu comme dans un club, et on l'a vu dans ce cadre, il y a peu de problèmes majeurs. En France, les stages regroupant des aikidokas de pratiques un peu voire assez différentes sont légions. Particulièrement les stages « à tampon » (stages nationaux, de Ligue ou Départementaux) pour lesquels il est clair que la motivation des présents n'est pas uniquement de suivre l'enseignement d'un « senseï » (ce qui uniformise les démarches et les pratiques), mais aussi de participer à un « évènement » fédéral et/ou de récupérer un tampon en vue d'un passage de grade. Pour ces stages, si la fédération et ses représentants ne se chargent pas de transmettre de façon explicite des règles et explicitations communes du « reishiki », il y a peu de chances que les problèmes disparaissent.